

Concours National de la Résistance et de la Déportation

Comment la "découverte" des camps a-t-elle été "dévoilée" et "couverte" par les médias ?

12/03/2015

Collège Claude Monet
Carrières-sous-Poissy
Académie de Versailles

Mémoire rédigé par Mathilde Lainey et Léa Craignou sous la direction des professeurs de Français et d'Histoire-Géographie

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	3
<u>I. LA LIBERATION DES CAMPS NAZIS</u>	5
A) À TRAVERS LES JOURNAUX	5
B) À TRAVERS LES FILMS ET REPORTAGES	7
<u>II. LE RETOUR DES DEPORTES</u>	9
A) UN RETOUR ATTENDU PAR TOUS	10
B) LA CONFUSION AUTOUR DU TERME DE « DEPORTE »	16
<u>III. LA DECOUVERTE DE L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE</u>	17
A) LA VERITE SUR L'UNIVERS DES CAMPS NAZIS : TOTALE OU PARTIELLE ?	17
B) LA REALITE A TRAVERS LES PHOTOS	19
<u>CONCLUSION</u>	23
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

Introduction

Nous avons choisi ce thème, car nous sommes **nous-mêmes rédactrices du journal de notre collège**. Nous nous sommes naturellement intéressées aux difficultés auxquelles pouvaient être soumis les rédacteurs des journaux de l'époque. Pour nous informer au plus près de la situation des déportés de notre département, nous nous sommes en outre rendues aux **Archives départementales des Yvelines** : nous avons eu accès aux journaux des Yvelines qui couvraient la décennie de 1940 à 1950. Dans le corps de notre mémoire, vous pourrez observer certains articles révélateurs du traitement journalistique du retour des déportés.

Nous avons eu la chance d'entendre le témoignage de madame Francine Christophe venue nous parler de son expérience de déportée. Nous avons également lu son livre « *Une Petite fille privilégiée* » (Pocket) ainsi que la *Douleur* de Marguerite Duras. Nous nous sommes basés également sur l'excellent ouvrage « *La libération des camps et le retour des déportés* » sous la direction de Marie-Anne Matard-Bonucci et d'Edouard Lynch (Editions Complexe, 1995). Toutes ces sources nous ont permis d'amorcer une réflexion sur le traitement "médiatique" de la "découverte" des camps et le retour des "déportés" français, en 1945.

Avant de commencer, nous préférons avertir notre lecteur que, bien que nous l'utiliserons par commodité dans notre mémoire, le terme « média », aujourd'hui couramment utilisé, ne l'était pas au moment de la Seconde Guerre mondiale. Selon le *Petit Robert*, ce terme d'origine anglo-saxonne, n'apparaîtra dans le vocabulaire usuel français qu'à partir de 1965. Au moment de la découverte des camps, c'est le mot « presse » qui était plutôt utilisé, au côté, par exemple, des « actualités cinématographiques ». Pour ce mémoire, nous avons fait le choix de ne couvrir le traitement médiatique qu'à travers la presse écrite et, dans une moindre mesure, les photographies. Nous n'évoquerons qu'allusivement les actualités cinématographiques.

- Comment les médias ont-ils couvert l'ouverture des camps et le retour des déportés ?
- Comment les Français ont-ils eu accès à l'information ?

Quels étaient les moyens d'informer la population française en 1945 ?

Dans les années 1940, les moyens de diffusion de l'information étaient : les journaux, la radio, et le service cinématographique. Mais plusieurs interrogations doivent être posées.

Les journaux qui couvraient les événements, l' « ouverture », la « découverte » des camps ont-ils eu accès à toutes les informations ? Dans quelle mesure la censure s'est-elle appliquée ?

Quelles étaient leurs sources : rédigeaient-ils leurs articles en fonction des reporters envoyés sur le terrain ou se contentaient-ils de reprendre les informations relayées par d'autres journaux ?

En 1940, la presse française était soumise à un certain nombre de censures ; il y avait des sujets qu'ils ne pouvaient pas traiter et diffuser. Le ministère des prisonniers et des déportés filtrait déjà un certain nombre d'informations qui leur étaient fournies.

Pendant la libération des camps, des films sont entrepris mais seront abandonnés. Quelques photos des camps de concentration sont diffusées et parfois sous le nom de camps d'extermination. La confusion semble totale. Les nuances apportées par les historiens devront attendre des décennies avant d'apparaître plus ou moins clairement dans l'esprit des français.

On parle assez tard du retour des déportés, leur retour en France est alors confondu avec celui des prisonniers de guerre et des déportés politiques. Le terme de « déporté », comme nous l'avons vu dans les articles trouvés aux archives départementales, a fait perdurer cette confusion dans l'esprit des français.

I. La libération des camps Nazis

A) À travers les journaux

Quand les premières images des camps libérés arrivent en France, que sait-on de la Déportation ?

Avant le début de la seconde guerre mondiale, l'existence des camps n'est pas cachée par les nazis. Ils diffusent d'ailleurs des images de déportés mis en scène correctement vêtus, bien traités, sous la surveillance bienveillante de leurs gardiens. La réalité des camps tente cependant d'être montrée dans deux longs articles illustrés et publiés dans le magazine français Vu en mai 1933. Ensuite, durant l'occupation, les Français n'ignorent pas que des personnes sont arrêtées, rassemblées et déportées. Les camps d'internement et les gares d'où partent les convois ne sont en aucune façon isolés. La grande majorité des Français toutefois ne peut pas savoir avec précision ce qui se passe dans les camps. La Résistance évoque la « Déportation » sans donner de détails.

Ce n'est qu'à la libération d'Auschwitz le 27 janvier 1945 et des camps de l'Ouest comme Buchenwald le 11 avril 1945 ou Bergen-Belsen le 15 avril que la presse écrite diffuse les premiers témoignages de rescapés et les premières images chocs des « bagnes nazis », camps de concentration pour la plupart. Les camps de mise à mort ayant été démantelés dès 1943 et les Soviétiques ne relayant que tardivement la découverte d'Auschwitz.

Les informations occidentales sont censurées et circulent mal car il y a une pénurie de papier. En effet, certains journaux ne sont imprimés que sur une feuille recto/verso. Pourtant dès le 26 août 1944 une ordonnance assure le retour de la liberté et de l'indépendance de la presse.

Une « ordonnance » est un texte de loi émanant du gouvernement. Ces ordonnances sont composées d'un ensemble de textes juridiques (arrêtés ministériels, décrets, lois), édictés entre mai et novembre 1944.

La plupart des journaux qui diffusent les informations sont clandestins comme par exemple : *Libération*, *Combat*, *Le Parisien Libéré*, *l'Humanité*...

Cependant beaucoup deviennent officiels et légaux comme le journal *l'Humanité* en 1944.

L'ordonnance de 1944 sur la presse quotidienne n'autorise pas à une même personne de posséder plus d'un journal. Le but était d'assurer une presse diversifiée. Chaque titre devait mobiliser sa propre rédaction pour aller aux sources de l'information.

Les premiers articles qui apparaissent sont des témoignages de rescapés des camps qui ne peuvent pas être vérifiés. Ils sortent pour la plupart entre décembre 1944 et janvier 1945.

C'est à ce moment que les mots "usine de mort" et "extermination" apparaissent dans les articles.

Pendant la place des camps de concentration dans la presse reste très limitée jusqu'en mars 1945.

Immédiatement, dans le but de préparer les procès à venir des responsables nazis, un travail de collecte de documentation est réalisé : il s'agit de comprendre l'origine et le fonctionnement du système concentrationnaire nazi et d'expliquer la situation découverte par les Alliés. Parallèlement, est mise en évidence l'ampleur de l'extermination des Juifs d'Europe, même si, dans un premier temps, toutes les victimes des crimes nazis sont prises en compte dans leur globalité.

Les survivants, pour la plupart des malades restés dans les camps après son évacuation, sont **mis en scène** pour être photographiés par les soldats soviétiques quelques jours après la libération du camp.

Les mises en scène et les reconstitutions des semaines après la libération des camps sont de mises.

Plusieurs raisons peuvent être avancées : le manque de pellicule et d'éclairage pour filmer à Auschwitz contraint de différer les prises de vues et amène à faire rejouer certaines scènes. Mais l'intention est également de donner une vision valorisante de l'Armée rouge grâce à laquelle de nombreuses vies ont été sauvées.

B) À travers les films et reportages

Lors de la découverte des camps, filmer et prendre des photos devient une évidence pour les personnes qui voient les cadavres par centaines amoncelés les uns sur les autres.

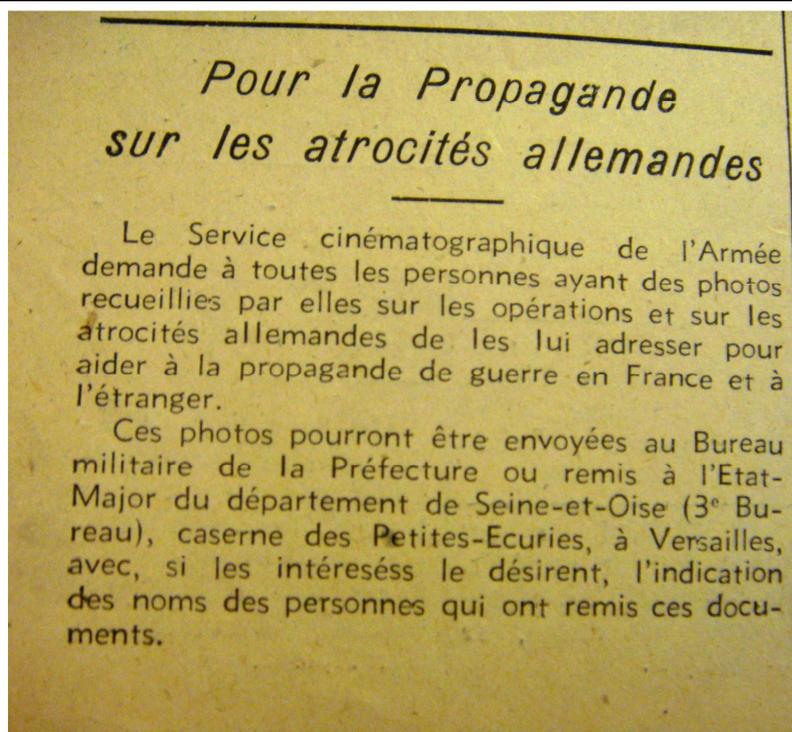
Des réalisateurs ont filmé quelques séquences de l'horrible scène qui se jouait devant eux mais la plupart de ces films seront abandonnés ou censurés car les images sont trop choquantes : c'est ce qui se passera pour le film de Sydney Bernstein et Alfred Hitchcock « *The Memory Of The Camps* » ce film ne sera jamais diffusé par les actualités cinématographiques de 1945.

À partir de 1932, les *Actualités Françaises* diffusaient un journal hebdomadaire dans les salles de cinéma, il durait environ 15 à 20 minutes avant que le film commence. Pour certains, cela posait problème : imaginez-vous que vous allez au cinéma avec votre enfant pour voir un dessin-animé et une fois dans la salle vous voyez les atrocités qui se sont passées à Dachau, Buchenwald ou Ohrdruf, cela était choquant pour votre enfant car ce ne sont pas des images adaptées.

Le documentaire "Les camps de la mort" est réalisé par les *Actualités Françaises* en juin 1945. Long de quelques 20 minutes, il est constitué de séquences tournées par les Alliés occidentaux en avril et mai 1945 dans 8 camps, ceux de Colditz, Langenstein, Ohrdruf, Dachau, Buchenwald, Tekhla (Gardelegen), Bergen Belsen et Mittelgladbach.¹

En 1945, les soviétiques découvrent les camps d'Auschwitz. Ils n'hésitent pas à se mettre en avant en créant des mises en scène, car lorsqu'ils y entrent tout n'est que chaos et désespoir. La plupart des personnes présentes n'y font même pas attention. Mais les soviétiques mettent en scène la découverte du camp d'Auschwitz car lors de cette découverte il ne pouvait pas être filmé dans l'immédiat. Ce n'est que quelques mois plus tard que les soviétiques ont filmé les déportés (qui ont alors repris un peu de vie). Les Soviétiques donnent une image de la « libération » très éloignée de la réalité : les détenus sont bien portants ou - moins loin du réel - les détenus d'Auschwitz posent derrière les barbelés.

¹ Julie Le Gac in « *Jalons pour l'histoire du temps présent* » ©INA.



Chronique Versailles 28 décembre 1944 n°764

(Archives Départementales des Yvelines)

Sur cet article on peut lire que le service cinématographique incite la population à donner des photos pour créer de la « propagande » (Petit Robert : «[2♦ \(1790\) Cour. Action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir certaines idées politiques et sociales, à soutenir une politique, un gouvernement, un représentant.](#)»).

Page suivante : il s'agit d'un double d'une traduction française d'une intervention à la BBC d'un reporter anglais qui a visité le camp de Dachau au moment de sa libération.

La Radio de Londres relate la visite d'un reporter anglais dans le camp de concentration de DACHAU

C'est 30 heures après la libération du camp par les troupes américaines que je suis entré dans le camp de concentration de Dachau.

A la gare la première chose affreuse que j'ai vue était un train de 500 mètres de long rempli de cadavres de détenus venant du camp de Kaufering. Sur les wagons un simple papier jaune comme indication de destination et portant l'inscription "Typhus, Station Dachau". Un détenu relate qu'il passait à côté de cet horrible convoi et demandait: Qui vit encore et ici ou là une voix répondait: MOI! Alors on retirait les survivants de ce convoi: Ils étaient 16. Le nombre de décès à Dachau fut durant les mois de janvier, février et mars 1945 de 10.615. Rien que pendant le mois d'avril plus de 5.000 sont morts à Dachau. En entrant dans le camp de concentration mon chemin me menait droit vers les fours crématoires, des tas de morts s'y trouvaient, uniquement des squelettes n'ayant que peau et os. Sur l'un des tas se trouvait le cadavre d'un détenu, celui-ci était encore habillé et avait encore un peu de chair. Les S.S. avaient battu ce pauvre détenu puis jeté sur le tas. Dans les locaux du four crématoire se trouvaient des placards portant l'inscription: "ICI LA PROPRIÉTÉ EST DE RIGUEUR", c'est pour cela qu'ils se lavaient les mains. Dans une chambre les habits des pauvres tués étaient pliés, puis envoyés à Berlin au Hauptmann des Waffen S.S. et là on y faisait des nouveaux vêtements. C'est ainsi que des S.S. travaillaient avec les détenus. Dans le camp il y avait deux sortes de baraques:

1°-Les baraques dites nobles, là les détenus couchaient trois par lit si l'on pouvait appeler cela un lit.
2°-Les baraques ordinaires là les détenus couchaient 6 par lit. Dans ces baraques les vivants et les morts étaient entremêlés. Quand je suis passé des squelettes criaient à manger! à manger!. L'armée américaine se charge du ravitaillement de ces pauvres détenus. Encore à l'heure actuelle meurent de 40 à 50 détenus par jour. Lors des transports qui venaient de Buchenwald à Dachau de 1.000 qui portaient un suchenwald 100 arrivaient à Dachau et leur poids variait entre 30 et 40 kilogs. La nourriture dans le camp était de 1/4 de pain et une assiette de soupe à l'eau par personne et par jour. C'est ainsi que les barbares S.S. nourrissaient ceux qu'ils appelaient leurs protégés. Le 1er Mai 1945 fut à Dachau une grande fête internationale. Toutes les nations, chacune avec son drapeau national, d'où les détenus eurent les couleurs pour les faire je ne puis le savoir, ils se rangèrent sur la Place de l'appel. Le chef du camp un Colonel américain monta sur une tribune toute drapée de carmin: Mes chers amis dit le Colonel, enfin nous avons pu vous libérer, nous savons tout ce que vous avez souffert, et nous ferons tout pour accélérer votre rapatriement. Mes chers amis enfin vous êtes des hommes libres!

Le 2 Mai, les notables de Dachau durent visiter le camp qu'ils le voulaient ou non.

Le reporter conclut. On ne pourra jamais trouver assez de mots, pour relater et décrire ce que des millions de détenus ont souffert et enduré sous le régime sanguinaire des nazis et des S.S.. Il faut que le monde entier sache les crimes des nazis et des S.S. sur les millions de détenus. Les survivants de ces 12 années de barbarie dans les camps de concentration ont tout ce que les S.S. ont fait d'eux.

Il n'y a plus de S.S., ni de Gestapo,

M. Alexandre Deffois

Collection personnelle de

M. Alexandre Deffois

II. Le retour des déportés

A) Un retour attendu par tous

En mai 1945, presque un an après la libération de Paris (août 1944) aux préoccupations de la vie quotidienne toujours axées sur les difficultés persistantes du ravitaillement, venait maintenant s'ajouter le problème posé par le retour des prisonniers et des déportés.

Le retour des prisonniers et des déportés devenait dans le même temps un enjeu politique.

Parmi les mouvements se réclamant de la résistance, était venu s'intégrer le *Mouvement national des prisonniers de guerre et des déportés (MNPGD)*.²

Au début de 1945, le dirigeant du MNPGD, René MAUPAIN, avait annoncé au cours d'une réunion d'information à Reims, qu'il s'était organisé sur le plan départemental en trois sections : les prisonniers de guerre, les déportés du travail et les déportés politiques et raciaux.²

Dès la libération des camps, les déportés qui sont en état de supporter le voyage reviennent en France.

Le rapatriement se fait en fonction des disponibilités des moyens de transport, le plus souvent en train, plus rarement l'avion pour les personnes gravement malades ou très faibles. Peu regagnent la France par leurs propres moyens.

²Les dures réalités de la vie quotidienne au lendemain de la guerre « Le retour des déportés et des prisonniers de guerre Les exclus de la victoire » texte disponible à l'adresse : <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/reims7mai/08realites.htm>



Déporté évacué par avion



Photo de déportés
rescapés de Buchenwald
libéré le 11 avril 1945

On accueillait les déportés à Paris, à la Gare d'Orsay, au cinéma Gaumont mais aussi à l'hôtel Lutetia qui était réservé aux déportés rapatriés et qui reste aujourd'hui un haut lieu de mémoire de la déportation.

Pour accueillir le nombre important de déportés qui revenaient des camps, on décida de créer des centres d'accueil comme celui de la gare d'Orsay, mais le plus important était celui de l'hôtel Lutetia, qui fut, pendant l'Occupation, le quartier Général de l'armée allemande. Les déportés, de retour en France, étaient mêlés

aux travailleurs du S.T.O et aux prisonniers de guerre. Les déportés les plus malades étaient envoyés dans les hôpitaux.³

Devant l'hôtel Lutetia, une petite foule de familles restaient des jours et des jours devant les portes à brandir des écriteaux en espérant obtenir des nouvelles de leurs déportés en Allemagne.³

Les familles pouvaient remplir des fiches de renseignements sur les personnes recherchées, qui furent affichées dans le hall de l'hôtel. Elles questionnaient aussi les déportés qui passaient par les lieux d'accueil.³ Nous avons lu « La Douleur » de Marguerite Duras qui dépeint, à sa manière, la douleur de l'attente des familles.

Mais bien souvent, les déportés préféraient souvent se taire que de répondre aux questions posées par les familles. Aucun d'entre eux ne voulait tuer l'espoir des familles de voir revenir leurs proches.

Beaucoup retrouvent leur appartement occupé ou pillé. Etant considérés comme morts ou disparus, les rescapés voulant retourner chez eux retrouvent leurs appartements ou maisons vides ou bien habités par des étrangers. Ne disposant d'aucun justificatif, et d'aucun revenu, il leur est impossible de récupérer leurs logements qui leur ont été spoliés. C'est le cas de Francine Christophe et de ses deux parents, miraculeusement revenus des camps (de prisonnier, pour le père de Francine, et de Bergen-Belsen en ce qui concerne Francine et sa mère) , comme Madame Francine Christophe l'a décrit dans son roman « *Une Petite Fille privilégiée* » et comme elle est venue nous l'indiquer lors de son passage dans un collège des Yvelines, témoignage intense et très émouvant.

En France, la population concentrationnaire rescapée des camps nazis était majoritairement composée de déportés résistants ou politiques dont environ 55 % sont rentrés. En comparaison, la proportion des déportés juifs et tziganes rescapés du génocide est très inférieure : environ 3 %. Mais ces deux catégories de déportations, sans pouvoir être vraiment comparé dû aux raisons de déportation n'étant pas de même nature, sont pour la France sensiblement équivalents.

³ Le retour des déportés, « L'attente des familles » article disponible à l'adresse : <http://deportations.free.fr/>

Fin mai 1945, 150 déportés sont de retour sur 800, ainsi que 15 000 prisonniers. Les travailleurs ayant accepté le S.T.O. (Service de Travail Obligatoire) reviennent également, 700 sont comptabilisés en cette fin de mois.

A la fin de l'été 23 472 prisonniers sont de retour et 334 déportés seulement. On a peu de nouvelles des déportés politiques non rentrés.⁴



Chronique
Versailles 9
août 1945
n°796

(Archives
Départemental

Et il faut aussi songer à tous ceux qui ne reviendront pas et aux familles qui attendaient le retour de leurs proches. On établit alors la création d'un document à la fin de 1945 pour constater la déportation de Juifs « pas encore rentrés à ce jour » et qui ne rentreront jamais.

« Chaque histoire est une tragédie. Chaque survie un hasard ou un miracle. Chaque libération une épopée différente. »⁵

⁴ « Le retour des déportés et des prisonniers » texte disponible à l'adresse : <http://almrd22.fr/Le-retour-des-deportes-et-des>

⁵ SEMO Marc, « Au Lutetia, le silence des survivants » in : *Libération Société* le 24 janvier 2005, article disponible à l'adresse : http://www.liberation.fr/societe/2005/01/24/au-lutetia-le-silence-des-survivants_507114

Songez aux Déportés

Buchenwald, Bergen Belsen, Auschwitz, Ravensbruck, noms qui résonnent comme un glas. Noms synonymes de souffrances que l'on ne saurait imaginer si les trop rares victimes des bourreaux du nazisme, qui ont échappé à leurs monstreux gardiens, ne nous en apportaient le trop visible et douloureux témoignage.

Nous devons tout à ces hommes décharnés, dépenaillés, à ces femmes exangues, à ces enfants atrophiés qui ont souffert pour nous.

A ceux qui en reviennent, nous devons d'un élan sans restriction donner le meilleur de nous-même. Ils ont besoin de tout : vêtements, linge, alimentation, surtout. Si pénibles qu'aient été et demeurent nos restrictions, qu'est-ce auprès de leur détresse physique, de leur dénuement ?

A ceux qui n'avaient parfois qu'une soupe liquide, que d'infests résidus, donnez sur votre pain, sur votre maigre ration. A eux vêtus de haillons, offrez comme saint Martin, la moitié de vos effets.

Si vraiment, vous ne pouvez rien distraire de votre nécessaire, prenez de votre gain et donnez de l'argent, il sera employé pour eux.

Le Comité départemental de la Fédération Nationale des Centres d'accueil, présidé par M. Bès, ancien interné politique et père d'une déportée, fait un appel pressant à la population de Seine-et-Oise, pour qu'elle lui vienne en aide dans toute la mesure du possible et le plus tôt possible, soit en lui envoyant les dons en nature au siège social du Comité, 6, rue Baillet-Lévion, Versailles, Tél. 44-13,, soit en faisant parvenir les dons en espèce, au compte de dépôt de fonds ouvert à la Trésorerie Générale au nom du Comité départemental de la Fédération Nationale des Internés et Déportés Politiques, sous le n° 1.771.

line à l'Autre

Article «Songez aux Déportés» in *Chroniques Versaillaises* n°784 du 17 Mai 1945 (Archives Départementales des Yvelines)

Voici un article qui parle des atrocités qu'ont subi les déportés, il illustre les conditions de vies des déportés en essayant de susciter la compassion chez les lecteurs pour qu'ils fassent des dons d'argent. Pour qu'à leur retour il puissent vivre dans des conditions décentes.



Photo prise en mai 1945 à l'hôtel Lutetia de prisonniers libérés consultant la liste des personnes déportées recherchées après la libération des camps. (AFP)



Chronique Versillaises 23 aout 1945 n°798 (Archives Départementales des Yvelines)

Sur cet article on peut lire que la ville organise une distribution de 3 paquets de cigarettes.

On voit que les victimes du S.T.O. ne sont pas distingués des autres types de déportés/rapatriés. Il n'est bien entendu pas du tout question des « déportés raciaux », cette distinction n'étant jamais faite à l'époque.

B) La confusion autour du terme de « déporté »

Un **déporté** est une personne **transférée de force** hors du territoire national puis internée dans une prison ou un camp de concentration ou une personne arrêtée dans les territoires annexés au Reich allemand (Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle), puis transférée dans un camp de concentration. Cette définition fut donnée par la loi Française de 1948 pour la période de 1940-1945.

A la fin de la guerre, le terme de déporté désignait tous ceux qui avaient eu à subir un déplacement forcé en Allemagne, y compris les requis du S.T.O. (Service de Travail Obligatoire). On ne faisait pas encore la distinction entre simple prisonnier de guerre et déporté pour des motifs politiques ou raciaux.⁶

Un **prisonnier de guerre** est une personne prise par l'ennemi en temps de guerre et qui est privée de liberté.

En 1945, les termes « déporté » et « prisonnier » ont encore une acception floue. La distinction entre les types de détenus révèle méconnaissances et incertitudes.

Ainsi, les « *stalag* » (Camp de prisonniers de guerre en Allemagne) et « *oflag* » (Camp de prisonniers où étaient incarcérés les officiers des armées alliées) sont évoqués dans les journaux, mais la différence n'est pas expliquée aux lecteurs. Par ailleurs, **on utilise l'expression « camp de la mort » qui remplace camp de concentration et camp d'extermination.**

De plus, les articles restent très vagues sur les « **déportés raciaux** » (Juifs, Tziganes) : ils sont distingués des autres "groupes" (prisonniers, déportés du S.T.O...) pour être ceux qui ont vécu l' « enfer des camps », notamment des centres de mise à mort comme Auschwitz-Brikenau et qui apportent leur témoignage. Mais les journalistes qui restent les principaux auteurs des articles sur ce sujet, ne les mentionnent pas.

⁶ Mme Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. « Dossier pédagogique Préparatoire au Concours national de la Résistance et de la Déportation 2014-2015 » ÉDITIONS TIRÉSIAS

Le 26 septembre 1945, un journaliste de *L'Humanité* établit une « gradation » selon la souffrance connue et souligne que les déportés politiques sont « plus malheureux que les prisonniers de guerre, eux-mêmes plus malheureux que les requis du S.T.O. ».

C'est pour cette raison que même si des distinctions sont faites entre les camps et les déportés, la vérité reste encore floue et la spécificité de la déportation juive n'apparaît pas de manière évidente et précise.

D'ailleurs, l'expression « prisonniers et déportés », souvent employée, est assez confuse pour englober la totalité des exilés.

III. La découverte de l'univers concentrationnaire

A) La vérité sur l'univers des camps nazis : totale ou partielle ?

En 1945 la presse française n'avait pas toute la liberté d'expression qu'elle a aujourd'hui ; écrire des articles sur tout sujet, diffuser des photos...

Sous l'occupation allemande, plusieurs sujets ne devaient pas être évoqués comme la situation des français sur le territoire allemand. Toutes ces informations étaient soumises à un certain nombre de filtres.

Toutes ces censures en France sont dues à une peur de rétorsion des allemands comme l'indique une lettre du 16 février 1945 (interceptée au contrôle postal) « *Berlin menace d'user de "représailles" contre nos déportés politiques si les poursuites continuent en France contre les collaborateurs* »⁷

Malgré la censure permanente, certains journaux arrivent à publier quelques articles qui mentionnent les camps de concentration. Le journal clandestin (qui deviendra officiel le 21 août 1945) qui consacrera en premier un article aux camps se nomme *Combat*, qui est rédigé par des résistants. En septembre, il intitulera des articles « *Souvenir de la maison de la mort* » et aussi « *La mort à Dachau* ».

⁷ Marie-Anne Matard-Bonucci, «Le difficile témoignage par L'image » in Matard-Bonucci Marie-Anne Lynch Edouard (dir.), *La Libération des camps et le retour des déportés*. Bruxelles, Editions Complexe, 1995.

Dans les exemplaires où figureront ces articles la première page sera illustrée de photos (qui sont peu nombreuses) qui dénoncent l'atrocité de la barbarie nazie.

« Finalement, il y aura peu de récits sur les camps de concentration dans cet immédiat d'après-guerre. La capitulation de l'Allemagne, les tractations diplomatiques, la politique française, l'épuration, les procès suffisent à remplir les deux ou quatre pages qui constituent à ce moment-là Le Figaro (le papier est rare et coûte alors très cher). »⁸

C'est à partir de ce moment que les noms des « grands » camps seront évoqués, en revanche nous connaissons aujourd'hui la différence entre un **camp de concentration** (endroit qui a pour but de rassembler les juifs et autres déportés et de les faire travailler jusqu'à ce que mort s'en suive) et **centre de mise à mort** (ou camps d'extermination) (endroit qui a pour but unique de tuer les déportés dès leur arrivée). Cependant, à cette époque, ce n'était qu'un sujet dont personne n'osait parler clairement donc les lecteurs ou rédacteurs étaient incités à dire « camps de concentration ».

Dans certains journaux, on évoque rarement le sort des déportés juifs, à leur retour en France, ils sont mélangés aux prisonniers de guerre et déporté politiques qui sont plus nombreux. On oublie alors qu'ils ont vécu des atrocités innommables. Parmi le peu de personnes qui reviennent des camps une partie ont perdu un ou plusieurs membres de leur famille.

La plupart des informations qui parviennent aux Français sont issues de journaux clandestins comme « Combat » ou « L'Humanité » ou d'autres.

C'est à partir de l'ordonnance du 26 août 1944 que de nombreux journaux deviendront officiels et libres d'expression. C'est aussi à partir de ce moment, que plusieurs revues, qui avaient disparu, reparaîtront. **Malgré cette liberté retrouvée, la presse surveille ses dires à propos des déportés sachant que des familles françaises attendent leur retour.**

⁸ LESTIENNE Camille, « 1945 : Le Figaro découvre les camps de concentration nazis », in : Le Figaro.fr 27/01/2015 article disponible à l'adresse : <http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/01/27/2601020150127ARTFIG00083-1945-le-figaro-decouvre-les-camps-de-concentration-nazis.php>

Les informations qui affluent au Ministère Frenay sont triées, certaines sont censurées car elles sont réelles et trop compliquées : le ministère savait des choses par rapport à la situation des Français déportés mais il n'informait pas la population française.

Pour toutes ces raisons, nous pensons qu'en France la vérité sur les camps n'était pas encore tout à fait révélée, ce n'est qu'au retour des déportés raciaux, politiques ou encore prisonniers de guerre que leurs témoignages ont été écoutés avec comme support les quelques photos qui circulaient dans la presse.

Ohrdruf était nommé comme camps d'extermination alors qu'en vérité Ohrdruf est une « extension » du camp de concentration de Buchenwald. La confusion est permanente, le recul historique n'ayant pas permis d'établir de nécessaires nuances.

B) La réalité à travers les photos

À partir de 1930, les Français entendent vaguement parler des camps : ils ne se l'imaginent que selon les rumeurs qui circulent mais ne les ont jamais vraiment vus, comme l'explique Annette Wiewiorka dans un entretien donné à l'Humanité en 2015 : « **On savait, mais voir change tout** »⁹.

Ce n'est qu'en 1945 quand les britanniques découvrent Bergen Belsen ou les Américains qui « ouvrent » les portes d'Ohrdruf ou encore les Soviétiques pour Auschwitz que les premières photos ou vidéos sont prises et qu'elles se retrouvent dans des films documentaires. C'est alors que les médias se font « *moyen de communication* » entre l'univers concentrationnaire nazi et les civils à l'extérieur. Des reporters de guerre comme **Georges Rodger** ou le photographe **Éric Schwab** ont photographié les camps tels qu'ils étaient mais il y avait toujours une part d'incompréhension voire de confusion chez ceux qui « recevaient » ces photos.

⁹ Wiewiorka Annette, Entretien réalisé par Dany Stive 27/01/2015, L'Humanité

A partir de 1945 les Américains, Soviétiques, Britanniques ont pris en photo et filmé les tas de déportés tués par les « nazis » depuis 1933 (année d'ouverture du premier camp).

En septembre 1944 *L'Humanité* diffusera quelques photos des déportés du camp de Maïdanek (En Pologne). Mais **la presse hésite à publier des témoignages qui peuvent heurter la sensibilité des familles qui attendent une ou des personne(s).**

Un exemple a pu être relevé dans le mensuel réservé aux 8-12 ans : *Histoires Vraies*. Comme on pouvait s'y attendre, le numéro de janvier 2005, réalisé en collaboration avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, était consacré à « la libération des camps de concentration » (voir la couverture). A la page 40, sous le titre : « Comment s'est passée la libération des camps ? », on lisait :

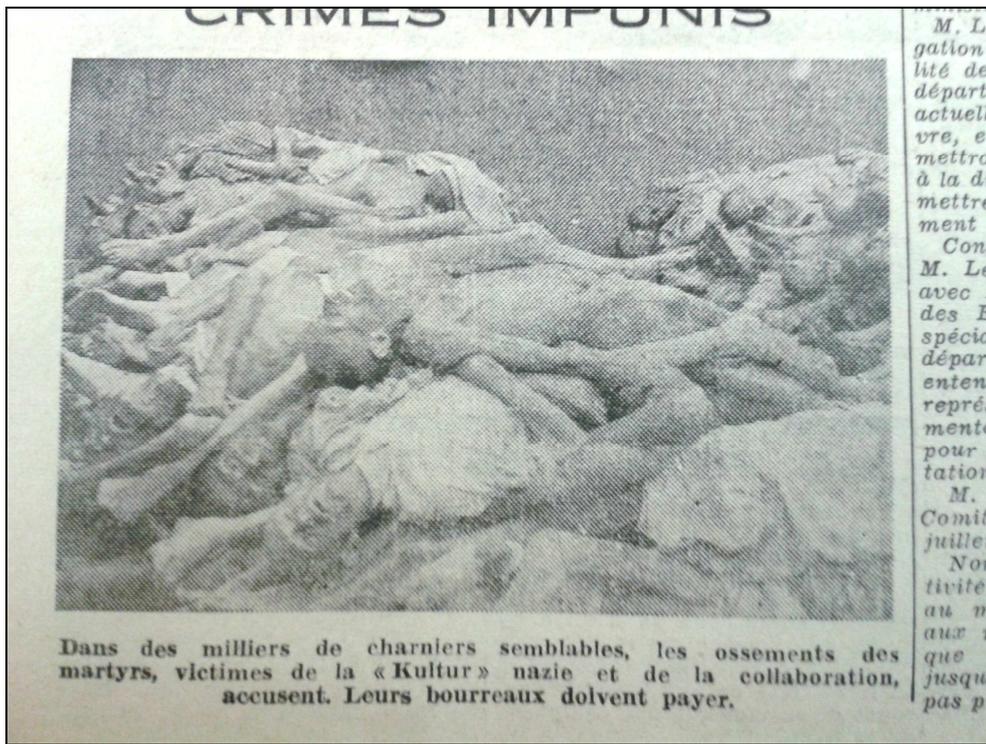
*« Quand les Alliés arrivent, il ne reste plus que quelques survivants ; les responsables nazis se sont enfuis, en tentant de faire disparaître le maximum de preuves : destructions d'archives, de bâtiments etc. Mais l'état physique des déportés et le nombre de cadavres ne laissent aucun doute sur ce qui s'est passé dans ces camps. La politique d'extermination nazie a coûté la vie de près de dix millions de juifs. »*¹⁰

Dans le journal *L'Humanité* on retrouve en 1945 un article sur Auschwitz illustré d'une photo d'un camp. Mais la photo en question se révèle être une photo du camp d'Ohrdruf.

Avec du recul, on se rend compte que les journaux de la période de 1945 parlaient de camps d'extermination mais il n'y avait aucune photo de ces camps car ceux-ci (Sobibor, Belzec, Treblinka) avaient été démantelés.

Cela est la conséquence de l'ordre du commandant des SS (*Schutzstaffel*) Heinrich Himmler qui en 1945 décide de détruire toutes preuves existantes de la « Solution finale ».

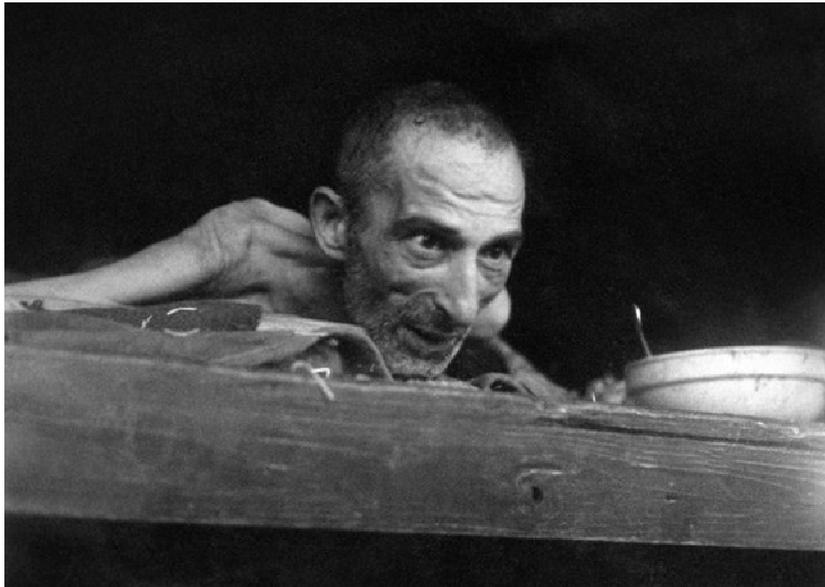
¹⁰ *Histoires Vraies*, n° 136, janvier 2005, p. 40.



« Crimes Impunis » in *Renaissance Seine-et-Oise* n°13, 14/08/1945
(Archives Départementales des Yvelines)

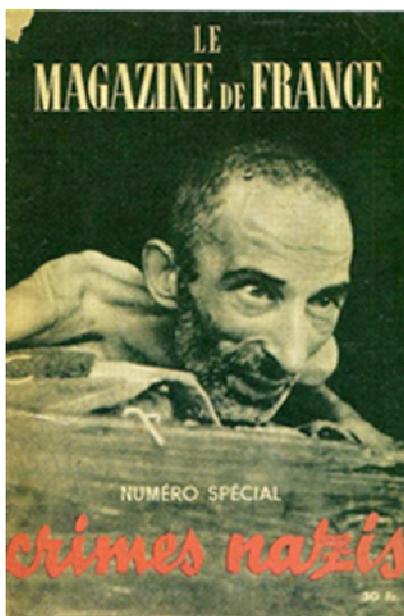


« *The Illustrated London News* » du 28 avril 1945 illustre la visite du général Eisenhower dans le camp d'Ohrdruf, un kommando dépendant de Buchenwald.



Un déporté à Buchenwald, atteint de dysenterie, à la libération du camp en avril 1945

Cette photo a été prise par le photographe Eric Schwab, elle apparaît sur plusieurs couvertures de journaux qui dénonçaient la barbarie nazie



Couverture d'un n° spécial du *Magazine de France* sur les « crimes nazis », mai 1945 avec une photographie « recadrée » prise en avril 1945 par Eric Schwab à Buchenwald, « dysentérique mourant ».

Conclusion

Dès le début de la Seconde guerre mondiale, le gouvernement renforce son contrôle sur les médias : rétablissement de la censure, les français (juifs) n'ont plus le droit à la radio, la télévision, l'appareil photo...

Cela engendre un problème : les informations ne sont plus diffusées. Elles sont déformées, censurées.

Quand les Soviétiques pénètrent en Allemagne ils ne s'attendent pas à découvrir les camps. En effet les nazis n'en ont pas fait un secret, la plupart des personnes en 1945 ont déjà entendu parler d'un camp de concentration ou d'extermination mais les gens, les soldats de base, ne savent dans aucun cas où ils se trouvent précisément.

Au moment où les Américains découvrent les camps, ils ont tendance à diffuser l'information ; une fois celle-ci acquise, contrairement aux Soviétiques qui, eux, ne s'attardent pas sur la « découverte » des camps car, selon Annette Wieworka dans l'émission de radio « 2000 ans d'Histoire » sur France Inter, les Soviétiques de Staline se servent également de « camps » pour réprimer les opposants politiques et qu'ils n'ont pas l'habitude de mettre en avant des "perdants", notamment des soldats russes emprisonnés et soumis aux intolérables souffrances des camps nazis découverts.

Les « déportés raciaux » tombent dans l'oubli lors de leur retour car ce que les Français attendent vraiment ce sont les résistants, les déportés politiques et les prisonniers de guerre qui sont plus nombreux.

Bibliographie

I. La libération des camps Nazis

B) À travers les films et reportages

¹ Julie Le Gac in « *Jalons pour l'histoire du temps présent* » ©INA.

II. Le retour des déportés

A) Un retour attendu par tous

² Les dures réalités de la vie quotidienne au lendemain de la guerre « Le retour des déportés et des prisonniers de guerre Les exclus de la victoire » texte disponible à l'adresse : <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/enseigner/reims7mai/08realites.htm>

³ Le retour des déportés, « L'attente des familles » article disponible à l'adresse : <http://deportations.free.fr/>

⁴ « Le retour des déportés et des prisonniers » texte disponible à l'adresse : <http://almrd22.fr/Le-retour-des-deportes-et-des>

⁵SEMO Marc, « Au Lutetia, le silence des survivants » in : *Libération Société* le 24 janvier 2005, article disponible à l'adresse : http://www.liberation.fr/societe/2005/01/24/au-lutetia-le-silence-des-survivants_507114

B) La confusion du terme de « déporté »

⁶ Mme Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. « *Dossier pédagogique Préparatoire au Concours national de la Résistance et de la Déportation 2014-2015* » ÉDITIONS TIRÉSIAS.

III. La découverte de l'univers concentrationnaire

A) La vérité sur l'univers des camps nazis Totale ou Partielle ?

⁷ Marie-Anne Matard-Bonucci, «Le difficile témoignage par L'image » in Matard-Bonucci Marie-Anne Lynch Edouard (dir.), *La Libération des camps et le retour des déportés*. Bruxelles, Editions Complexe, 1995.

⁸ LESTIENNE Camille, « 1945 : *Le Figaro* découvre les camps de concentration nazis », in : *Le Figaro.fr* 27/01/2015 article disponible à l'adresse : <http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/01/27/2601020150127ARTFIG00083-1945-le-figaro-decouvre-les-camps-de-concentration-nazis.php>

B) La réalité à travers les photos

⁹ Wieviorka Annette, Entretien réalisé par Dany Stive 27/01/2015, L'Humanité.

¹⁰Histoires Vraies, n° 136, janvier 2005, p. 40.